

Brazzaville : Apaiser les enfants de la rue

(Syfia/CRP) Les enfants de la rue ne sont pas irrécupérables. Des associations apportent une aide psychologique à ces victimes de violences dans et à l'extérieur de leurs familles pour qu'ils trouvent ou retrouvent un équilibre.

"Jesse a passé cinq ans dans la rue. Nous l'avons hébergé au centre. Il a désiré apprendre la mécanique auto dans un atelier. Aujourd'hui, marié, il est chauffeur mécanicien et possède son propre garage où il forme des gens", se félicite Sorel, éducateur à l'Espace Jarrot, une ONG de Brazzaville. Cette dernière utilise l'écoute pour créer avant tout un climat de confiance avec ces enfants déboussolés. Selon Lionel, psychologue à **Médecins d'Afrique**, une autre association, l'orientation des uns et des autres se fait en fonction de leurs souhaits. Ces premiers échanges les aident à trouver ou retrouver leur équilibre. "Au cours des compositions du 1^{er} et 2^e trimestre, je suis sorti premier de ma classe", se réjouit par exemple Michel, élève de CM2.

Pour un enfant de la rue avoir de quoi manger, un toit pour dormir, un endroit où se faire soigner est vital. Mais, pouvoir parler des souffrances et des traumatismes qui l'ont poussé à quitter sa famille est aussi très important. "Après avoir divorcé de ma mère, mon père s'est remarié avec une autre femme. Cette dernière me maltraitait. Et puis, j'avais difficilement à manger... Je n'avais pas d'autre choix que la rue...", explique Prince. Eddy raconte : "J'ai involontairement incendié la maison de mon père en laissant une bougie allumée sur la table. Je suis ensuite parti. Je vivais en demandant de l'argent aux gens." Une fois dans la rue, ces enfants fragilisés sont soumis à toutes sortes d'autres violences, aveuglés pendant un temps par une illusion d'indépendance. "Je n'aime pas aller dans des centres d'hébergement parce que je n'y suis pas libre. Je suis habitué à prendre le chanvre avec mes amis...", confie Aaron, qui a quitté sa famille depuis trois ans.

Écoute, jeux, médiation

La première démarche des ONG spécialisées consiste donc à leur faire comprendre leur intérêt à sortir de ce milieu malsain où ils ont échoué. Adrien Missiri, responsable du centre d'hébergement Cœur immaculé, insiste sur l'importance de l'entretien psychologique pour déceler le problème et proposer une réinsertion adaptée à chacun. Julien Makaya, psychologue à l'ONG Serment universel, évoque la force morale insoupçonnée de ces enfants : "Certains trouvent dans leur malheur des ressources pour rebondir. Ils le transforment en défi de réussite sociale."

Après les avoir écoutés, on recourt à différentes méthodes. Lionel se sert des jeux pour identifier certains symptômes et aider les enfants à extérioriser leurs maux. Bertin Nimi, psychologue à l'association Génération sans risque, utilise aussi des jeux (football, poupées, voitures, devinettes...), le théâtre ou le dessin. Une fois que les enfants ont retrouvé un certain équilibre, il entreprend une médiation pour favoriser le retour en famille. Pour Bertin, ce travail de réinsertion doit se poursuivre sur le long terme.

Fidel Nkéon, psychologue au centre national de prévention et traitement des traumatismes psychiques, une structure spécialisée du ministère des Affaires sociales qui reçoit aussi des enfants de la rue, résume la philosophie commune de toutes ces interventions : "Notre objectif est d'aider les patients à retrouver l'équilibre".

Jean Thibaut Ngoyi
Mai 2010